

Tel est le modèle que nous devons nous proposer. Associés au souverain sacerdoce de ce grand prêtre par le caractère du baptême et surtout par le caractère sacerdotal, si nous avons le bonheur d'être dans le sanctuaire, nous sommes tous ce sacerdoce royal dont parle saint Pierre : *regale sacerdotium*. (I PETR. II, 9.) Nous devons donc aussi, comme membres de Jésus-Christ, participer à son état de victime et nous immoler continuellement à notre Dieu. C'est ce que nous fait entendre saint Paul, lorsqu'il dit que nous devons accomplir en nous ce qui manque à la passion du Sauveur et à son divin sacrifice : *adimpleo ea quæ desunt passionum Christi*. (Coloss. I, 24.) Il manque, en effet, à ce sacrifice, celui de tous ceux qu'il a rendus ses membres par la foi et par la charité, et qui doivent, comme le divin chef, se mettre dans une perpétuelle condition de victime. Mais en quoi consiste ce sacrifice que nous devons continuellement offrir à Dieu ? Le Saint-Esprit nous l'apprend lui-même dans les saintes Ecritures : soyez justes envers votre prochain, justes dans vos jugements, justes dans vos paroles, justes dans vos actions, et vous aurez fait à Dieu un sacrifice agréable, *sacrificate sacrificium justitiæ* : un sacrifice qui sera pour vous une source d'espérance, *et sperate in Domino* (Ps. IV, 6.) Le sacrifice que Dieu demande de nous et qui est à ses yeux d'une agréable odeur, c'est le sacrifice de la miséricorde, qui nous rend compatissants pour les infortunes du prochain et indulgents pour ses défauts : *qui facit misericordiam offert sacrificium*. (Eccl. xxxv, 4.) Il est un sacrifice surtout qui plaît infiniment au Seigneur et qu'il ne rejeta jamais : c'est le sacrifice d'un cœur contrit et humilié ; *sacrificium Deo spiritus contribulatus ; cor contritum et humiliatum, Deus, non despiciet*. (Ps. L, 19.) En un mot, si nous voulons offrir sans interruption un sacrifice au Seigneur, *juge sacrificium* (DAN. VIII, 11), le moyen le plus salutaire, le plus universel et le plus complet, c'est de nous dévouer à la pratique des saints commandements et d'embrasser sans restriction ce que nous savons être la volonté du Très-Haut ; *sacrificium salutare est attendere mandatis*. (Eccl. xxxv, 2.) Alors, nous unissant à la grande victime, nous pourrions dire à Dieu : Vous avez dédaigné les anciennes oblations, c'est pourquoi je me suis offert à vous comme une victime sacrifiée à l'accomplissement de toutes vos volontés ; *ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam*. (Hebr. x, 9.) Recevez,